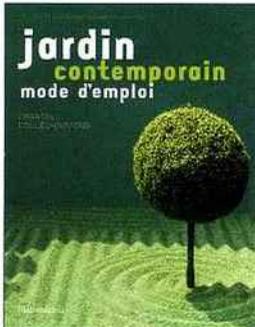




GUIDE

Livres

128



LE JARDIN POUR LES NULS

C'est à un parcours initiatique dans les jardins contemporains que nous convie Chantal Colleu-Dumond. L'enthousiaste directrice du Domaine régional de Chaumont-sur-Loire (dont le Festival international des jardins dure jusqu'au 21 octobre) rappelle les constantes des jardins orientaux, italiens, français ou anglais, avant de décrypter les styles et les pratiques actuels. Puis elle zoome sur quelque trente grands paysagistes, du Brésilien Roberto Burle Marx (1909-1994) aux incontournables Pascal Cribier et Louis Benech, résumant la vie, l'œuvre et la philosophie de chacun. L'auteur finit par les dix jardins « *qu'il faut avoir vus* », jardins botaniques ou plus expérimentaux, comme le jardin de la Spéculation cosmique, en Écosse. Bien écrit, d'un format agréable à manier et servi par de bonnes photographies, ce petit guide pourrait lui aussi devenir un « *must* ». C. L.

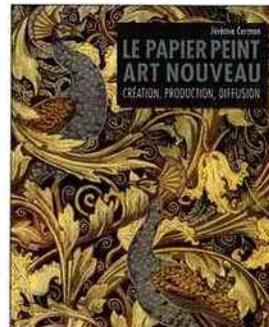
JARDIN CONTEMPORAIN MODE D'EMPLOI, par Chantal Colleu-Dumond, éd. Flammarion, 256 pp., 200 ill., 29,90 €.



ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

Que peut-on encore apprendre sur la perspective de type occidental née à Florence au début du XV^e siècle ? Avec ce dernier ouvrage d'Hans Belting, infatigable explorateur des rapports hommes/images, on serait tenté de répondre : « *tout !* ». L'auteur insiste sur le fait que cette perspective ne put s'élaborer qu'à partir de la science arabo-musulmane, symbolisée par les travaux sur la vision et la lumière d'Alhazen (v. 965-1039). Face à l'Europe, avide de trouver dans le regard perspectif une justification des images en les insérant, coûte que coûte, dans une représentation plane d'apparence rationnelle, le monde musulman, pour qui la vision humaine était contingente, refusa le monde illusoire de l'image et, de surcroît, la figuration réaliste d'êtres vivants, jugée blasphématoire car elle « *dupliquait* » la création divine. L'exaltation dans ses productions artistiques du rôle de la lumière et de la géométrie cachée des choses qui en résultait n'en reposait pas moins sur une même grandeur théorique. H. G.

FLORENCE ET BAGDAD, UNE HISTOIRE DU REGARD ENTRE ORIENT ET OCCIDENT, éd. Gallimard, 482 pp., 108 ill., 35 €.



FEUX D'ARTIFICE ART NOUVEAU

La brève période d'épanouissement de l'Art Nouveau (fin XIX^e-début XX^e siècle) instaura le triomphe du papier peint dans les intérieurs. Grâce à l'exploration inédite de multiples sources d'informations, Jérémie Cerman met en lumière toute la diversité européenne de cette production qui répondait, à la suite des exemples anglais de William Morris et du mouvement Arts & Crafts, à la volonté de mettre de l'art partout et pour tous. Marqué par une stylisation dynamique propre à l'Art Nouveau, le papier peint put satisfaire tous les goûts, l'impression mécanique, inaugurée, en France, en 1842, ayant ouvert la voie à la démocratisation des compositions colorées. Les créateurs d'avant-garde, tel Hector Guimard, tinrent à donner des modèles dont l'originalité, en revanche, ne pouvait qu'en limiter la diffusion. En bonus, un somptueux florilège de papiers peints édités dans les années 1895-1912 par la maison Isidore Leroy clôt cette riche et magnifique évocation. H. G.

LE PAPIER PEINT ART NOUVEAU. CRÉATION, PRODUCTION, DIFFUSION, éd. Mare & Martin, 304 pp., 200 ill., 75 €.



LA COMÈTE ET LA NÉBULEUSE

« *Caravage fut-il caravagesque ?* » : c'est, en substance, la question que pose ce passionnant essai, qui tombe fort à propos au moment des propositions de Toulouse et de Montpellier (jusqu'au 14 octobre), consacrées à la nébuleuse de peintres traditionnellement regroupés sous ce qualificatif. L'auteur nous démontre, preuves à l'appui, que la notion de « *caravagisme* » est une invention historiographique relativement récente, forgée par des historiens modernes, tel Roberto Longhi, pour qui Caravage fut le fondateur d'un courant artistique européen. Or il semble bien que, s'il opéra une rupture décisive, le maître lombard resta un cas isolé et que, n'ayant pas d'atelier avec assistants et élèves, il ne fonda pas d'« *école* ». Le « *caravagisme* » serait donc le fait, moins du maître lui-même, que de ses premiers émules, tel Manfredi, qui établit des formules aisément transmissibles, et de certains peintres étrangers résidant à Rome, comme le jeune Ribera, dont le rôle fut capital. M. J.

APRÈS CARAVAGE, par Olivier Bonfait, éd. Hazan, 219 pp., 58 ill., 19 €.